

cette ville, par les soldats, et décapité par ordre du Jang-Tay. Enfin Taüy-Tsoung-Pin se mit aussi en marche, détruisa pour la deuxième fois sa station du Ho-Puo-Tchang, vola et brûla ce que les bandits avaient épargné la première fois et se dirigea sur Gan-Io, Louy-Kiang. Près de Louy-Kiang quelques centaines de soldats l'arrêtèrent, il avait avec lui plus de deux mille hommes. Il fut néanmoins battu; le surlendemain, il essuya un deuxième échec à Yang-Kia-Tchang, puis à Tic-Chan-Puc, fut mis en déroute complète; ses principaux complices restèrent sur le champ de bataille et lui-même reçut une blessure à l'oreille. Bref, il revint à Long-Chouy-Tchen, avec 150 hommes seulement.

Long-Chouy-Tchen était vraiment le *refugium peccatorum* de ces bandits. Quand ils étaient battus par les soldats, ils venaient tous se réfugier là. Ils y étaient en sûreté et pouvaient facilement y remonter leurs cadres. C'est incroyable, mais toute la population était de cœur pour ces bandits sans conscience, qui les pillaient et leur enlevaient tout leur argent. Si les soldats venaient dans un marché, on refusait de les recevoir et de leur vendre du riz; on les traitait de chrétiens, de soldats européens. Les chefs du marché leur disaient gravement : « Nous ne pouvons vous recevoir; les édits du Grand homme Yu sont arrivés, qui nous ordonnent de nous opposer à votre passage. Veuillez donc vous diriger sur un autre point. Ici, nous ne vous recevrons pas. » Et les soldats étaient obligés de les menacer de brûler leur marché, pour obtenir vivres et logements. Pour tous, il n'y avait plus ni empereur, ni mandarins, il n'y avait que Yu-Ta-Jeu.

Les fusils étaient à peu près arrivés au complet et les soldats avaient été aguerris par les petits combats livrés de côté et d'autre; de plus, ils avaient été si mal reçus et si mal traités par la population, qu'ils avaient pris ces pays en haine et ne respiraient plus que vengeance. On pouvait donc compter sur eux, ils ne passeraient pas dans le camp révolté. Le 13 de la dixième lune, le Fau-Tay en envoya 180 sur Sang-Kiao-Tchang, petit marché situé à quatre lieues de Long-Chouy-Tchen. La population refusa de les recevoir, mais les soldats avaient ordre de s'installer. Ils saisirent donc les chefs du marché qui voulaient les empêcher d'entrer, et les enchaînèrent. Pendant la nuit, ces derniers firent secrètement avertir la garde nationale, qui immédiatement s'assembla pour expulser de force les soldats. Les soldats furieux, intimèrent l'ordre à la population de sortir du marché : les uns partirent, les autres restèrent. Les soldats tuèrent alors 19 personnes. Pendant ce temps, les gardes nationales de La-Sin-Tchang, Yuin-Kia-Ché, Pan-Kiao-Tchang, Ouan-Cheou-Tchang arrivaient en foule. Il y avait bien 30.000 hommes pour battre 180 soldats. Les soldats se voyant cernés, firent une sortie, tuèrent quelques dizaines de personnes, en blessèrent autant et toute cette multitude se recula à une lieue de là, au dehors de la portée des fusils. Voyant qu'ils ne viendraient pas à bout de cette poignée d'hommes, les chefs se décidèrent à demander du secours à Yu-Man-Tzé : « C'est pour toi que nous nous sommes opposés à l'arrivée des soldats, c'est pour toi que nous nous sommes assemblés et que nous avons combattu.